

De : zarin kalash kalash à Gérard DUPONT association GUESCH
 Envoyé : dimanche, le 22 février 2004 4h52 - **Sujet** : Nouvelles 2

Les fêtes saisonnières dans le Kalasha

La vie dans les trois vallées du Kalasha est difficile selon le temps, mais l'activité religieuse et la vie culturelle compensent les privations subies dans cette région éloignée. Chaque saison a sa célébration correspondante, et les rites de passage rassemblent les clans des trois vallées.



Pont frontière du Printemps

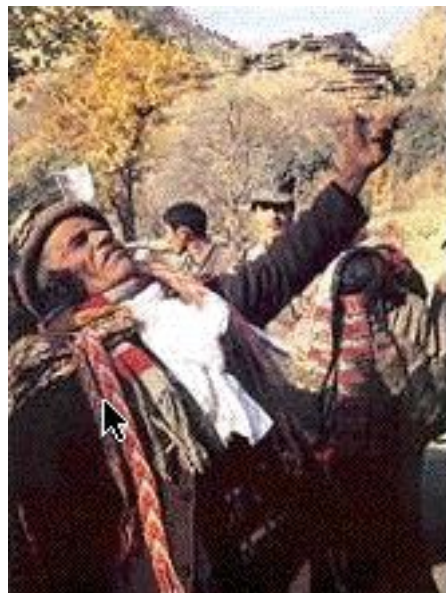
Le printemps est accueilli dans les vallées avec le chant et la danse des filles sur les toits pour le **Kirik Pushik**, le festival de la première floraison. Au printemps, les femmes sont autorisées à entrer dans les vallées supérieures réservées, avec le rite du **Siu Wajik** dans lequel une fille écrase trois noix comme offrande sur le pont frontière.

Joshi, le festival principal de printemps, est tenu en mai. Toutes les maisons et le temple de la déesse Jeshtak sont décorés de branches de noyers et de fleur, et du lait est distribué à tous les villageois. Paré de nouveaux vêtements, les femmes dansent tandis que les aînés chantent les épopée et des romances. On dit que toutes les **fées** se réunissent dans les collines pour observer les vagues des branches de noyers Kalasha pendant que leur "prêtre" chante le **Gatch** sacré (la "demande" de lait en abondance). Quand les hommes partent pour offrir du fromage au Dieu Mahandeo, les femmes restent pour danser.



Été : Parée pour danser

L'été est un temps sec pour les festivités car les hommes sont au loin, dans les pâturages de montagne et les femmes rituellement moins pures sont occupées au dur travail des champs et aux préparations de l'hiver. À la fin de l'été, se tient le festival **Uchaw** qui a pour but d'assurer une bonne moisson. Les hommes offrent du pain et du fromage frais au sanctuaire et retournent ensuite à la maison pour le distribuer à leur famille et aux femmes mariées de leur parenté. Le festival se termine par une danse. C'est seulement après cela que la récolte peut être moissonnée.



Automne : éloge des ancêtres

L'automne est le temps où se tiennent les Rites de Vie. Les hommes qui veulent honorer la mémoire de leurs pères érigent une statue de bois, **Gandao**, et les conteurs rappellent les actes des ancêtres. Les nouvelles maisons sont construites avec les rites correspondants et le banquet qui a lieu en l'honneur des femmes mariées attire des centaines d'invités. Généralement, les mariages sont célébrés aussi à cette époque, bien

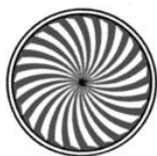
que les jeunes mariées quittent rarement la maison de leurs parents avant que leur premier enfant soit né.



Hiver : Fumigation purificatrice

Le solstice d'hiver est marqué par le grand festival **Chaumos** de deux semaines, pour lequel, les Kalashs croient que le Dieu **Balimain** vient du lointain Tsyam (la patrie mythique Kalasha). Pour l'accueillir, le village est purifié avec des feux de génévrier et chaque femme mariée reçoit un pain en cadeau. Les hommes cuisent de petits modèles d'animaux faits de pâte de blé que les garçons lapident dans un jeu de chasse. On offre de la nourriture au temple de Jeshtak et les gens se retirent tandis que les ancêtres, tirés par les torches allumées, viennent pour manger les offrandes à l'extérieur. Les hommes, les femmes et les ménages sont purifiés dans des rituels séparés et quarante chèvres sont sacrifiées. Tandis que les hommes sont les participants principaux à la célébration Chaumos, les femmes chantent pour distraire le Dieu. Balimain apparaît en personne pour conter la force des hommes Kalashs qui encerclent leurs femmes dans un symbole d'unité tribale. Et, le festival se termine par un grand feu de joie et une chasse au renard

By courtesy of "The Friday Times"



**GROUPE D'ÉTUDE ET DE SAUVEGARDE
DES CULTURES DE L'HINDOU KOUCH
GESCH**

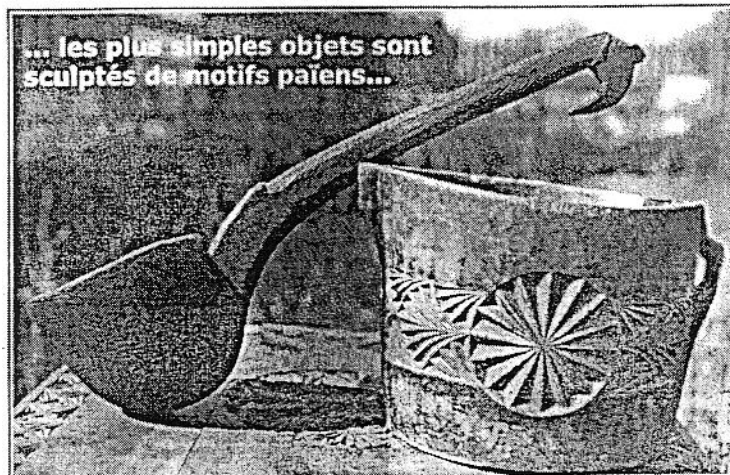
Association loi 1901

Siège social : 69, rue Henri Fouques Duparc F - 26000 VALENCE

... / ...



.L'hiver s'est installé dans les vallées kalashs et la neige est déjà tombée, en causant quelques dommages aux arbres, routes et maisons, comme on peut le constater sur cette photo envoyée par notre ami Zarin KHAN.
G.U.E.S.H.



Note R&T : Les Kalashs sont des Indo-Européens* arrivés probablement avec Alexandre le Grand à la conquête de l'Inde.

Ces vallées du Haut-Afghanistan ne sont accessibles que l'été, par un chemin muletier enneigé, ou par la route depuis le Pakistan islamique. Ils ne sont pas musulmans mais Païens* comme nous, tout au moins pour ce qu'il en reste puisque l'Islam leur fait toujours une chasse éffrénée. L'association Guesh rassemble des fonds pour installer des "répétiteurs" de leur culture orale à côté des "enseignants" pakistanais – musulmans ! payés par l'Unesco (c'est à dire par vous et moi pour les détruire) !

Le combat est très inégal et n'émeut guère les journalistes : Le chercheur français, qui habitait sur place, Jordi Magraner promoteur de cette résistance, vient d'être assassiné dans un assourdissant silence T. V. !!!

Biblio + : LOUDE (J-Yves) - LIEVRE (Viviane). *Solstice païen*. Les Presses de la Renaissance. Fêtes d'hiver chez les Kalash du Nord-Pakistan. 1984. In 8 broché. 360 pages. Glossaire. Biblio. Nombreuses photos in texte.

~ ~ ~ ~ ~
.../...



Les Kalash du Pakistan : descendants modernes d'Alexandre le Grand ?
Héritage génétique et culturel blanc en Asie centrale
 par Matthew Downing (source : National Vanguard Boston :: [lien](#))

Loin à l'intérieur du terrain montagneux et accidenté entre l'Afghanistan et les zones tribales féroce­ment indépen­dantes au nord-ouest du Pakistan se trouve la région de Chitral qui est le foyer d'un peuple unique et énigmatique. Cet obscur groupe ethnique, connu sous le nom de Kalash, bien que traité de « kafirs » – un mot arabe signifiant « non-croyants » – par ses voisins musulmans, est considéré comme étant formé des descendants vivants des colons grecs qui émigrèrent dans le sous-continent indien à l'époque d'Alexandre le Grand.

Avec une population d'environ 4.000 personnes, les Kalash se distinguent à la fois de la majorité musulmane et de l'importante minorité hindoue résidant dans le Pakistan d'aujourd'hui [1]. Leur langue natale, d'origine distinctement indo-européenne, comporte de forts éléments grecs et sanscrits [2]. Comme beaucoup d'autres groupes ethniques anciennement blancs habitant la vaste étendue géographique allant du Proche-Orient à l'Asie Centrale, ils ont largement succombé au métissage racial durant les nombreux siècles d'invasions turcophones, mongoles et arabes successives. Cependant, certains traits distinctement caucasiens [= blancs] présents dans la population kalash sont encore reconnaissables à divers degrés. Peau pâle, yeux bleus et cheveux clairs attestent de l'ascendance originelle de ces gens [3].

Leur croyances et pratiques religieuses, auxquelles certains sont demeurés fidèles malgré une longue histoire d'antagonisme musulman, partagent de fortes similarités avec le polythéisme de la Grèce antique. En effet, diverses déités locales ayant une forte ressemblance avec Zeus, Dionysos, Apollon et Aphrodite sont encore vénérés dans leurs rites et coutumes aujourd'hui [4]. Certains se sont demandés si ces pratiques n'étaient pas nées en Grèce et entrées pour la première fois dans la région durant la période de colonisation qui suivit sa conquête par Alexandre le Grand [5]. D'autres ont affirmé que leurs origines sont bien plus anciennes et que les similarités notables qui abondent entre les deux cultures proviennent d'une vision-du-monde religieuse indo-européenne* commune qui prédominait jadis parmi tous les peuples apparentés avant les intrusions du christianisme et de l'islam [6].

D'autres vestiges de la culture kalash – allant des similarités dans le style des vêtements et des pratiques de vinification à la réalisation de statues funéraires en bois

et de sculptures stylisées, qui n'existent nulle part ailleurs dans la région – ont aussi beaucoup d'affinités frappantes avec celles des anciens Grecs [7].

Durant les siècles précédents, les pratiques des Kalash païens étaient bien plus répandues qu'aujourd'hui dans la région entre l'Asie Centrale et le sous-continent indien. Les tribus du voisinage apparentées aux Kalash habitaient en grand nombre la région orientale de ce qui est maintenant l'Afghanistan, où elles vivaient comme un groupe ethno-religieux distinct et séparé de leurs voisins musulmans historiquement hostiles [8]. L'hostilité envers les autres religions*, intrinsèque à la foi islamique, provoqua finalement un antagonisme encouragé par l'Etat envers les « kafirs » qui entraîna la fin de leur indépendance. Vers la fin du XIXe siècle, ils subirent une campagne de conquête violente et de conversions forcées, entreprise par le souverain afghan musulman Amir Abdul Rahman [9]. A la suite de ce bain de sang et de cette conversion par l'épée, leurs croyances furent éliminées, et les kafirs d'Afghanistan perdirent leur foi et leur liberté du fait de l'expansionnisme islamique.

Bien que les Kalash soient encore relativement peu connus, durant les années récentes l'intérêt envers eux a conduit à une vague de tourisme dans cette région lointaine du Pakistan, apportant des vagues de plus en plus grandes de visiteurs étrangers désireux d'avoir un aperçu des pratiques populaires de ce peuple ancien et unique. En particulier, de nombreux Grecs modernes cherchant à retrouver le contact avec leur héritage préchrétien se sont sentis attirés par cette région et son peuple. Les Kalash sont un témoignage vivant de l'empreinte historique des explorations, des conquêtes et de l'expansion de notre race à l'époque antique, aux extrémités de ce qui était alors le monde connu.

NOTES

[1] Mark Corcoran, "Pakistan--Kalash of Cultures" [disponible sur : abc.net.au]

[2] "The People of Kalash-Pakistan" [disponible sur : misscanadapakistan.com]

[3] Certains segments des autres groupes ethniques de langue indo-européenne qui se répandirent dans la région – incluant les Tadjiks, les Iraniens perses, les Kurdes, les Indiens de haute caste, les Baloutches et les Pachtounes – présentent aussi à divers degrés des traces de leurs origines aryennes. Cela est vrai surtout pour ceux qui ont historiquement vécu dans un isolement géographique relatif.

[4] "Kalash: The Lost Tribe of Alexander the Great" [disponible sur : creternity.com]

[5] "The Kalash of North West Pakistan" [disponible sur : tomvater.com]

[6] "Kalash Literature" [disponible sur : indigenousepeople.net]

[7] Helen and Frank Schreider, "In the Footsteps of Alexander the Great", National Geographic, Vol. 133, No. 1, January, 1968, pp. 48-55

[8] "Ethnic Cleansing of the Kafirs in Pakistan" [disponible sur : gowanusbooks.com]

[9] "Amir Abdur Raman Khan" [disponible sur : gowanusbooks.com]

[Voir aussi l'article : « Au pays des derniers Aryens », dans *Eléments* N° 38, printemps 1981. NDT.

(Texte reproduit sur voxn.com, Dimanche, 13 Août 2006, reçu par @)